

UNE FIN DE SIECLE DIFFICILE

On les présente comme étant les dix-sept valeurs sûres de la jeune peinture contemporaine française. Choix limitatif. Ultime démonstration du manque de curiosité du monde de l'art.

Ce n'est pas forcément une histoire gaie, elle a pour sujet la jeune peinture contemporaine française. Il y a toujours une certaine gêne à parler de jeunes peintres parce qu'ils sont imparfaits et vulnérables, parce que les critiquer peut paraître injuste et facile, parce que c'est déjà assez compliqué comme ça pour eux.

Aussi n'était-ce pas sans un petit malaise que j'allais à l'Espace Lyonnais d'Art Contemporain (prononcer ELAC) qui organisait une exposition *Figures imposées* regroupant dix-sept jeunes artistes français, et destinée à faire une « mise au point sur les courants qui se dessinent actuellement ».

Remarquez, le catalogue met d'entrée de jeu les choses au point et par la même occasion une sourdine à ma mauvaise conscience, en annonçant : « Ils sont dix-sept à nous faire entrer dans les derniers vingt ans du siècle (ce qui me paraît inéluctable), là le choix semble assez clair, soit nous entrons avec eux, soit nous restons sur le porche ». En résumé, en dehors de leur peinture point de salut pour l'art contemporain. La fin de siècle risque d'être difficile.

Mais commençons par le commencement. Les jeunes artistes exposés reviennent à la peinture, au pinceau, à la toile rectangulaire, avec une joie, un plaisir de peindre qui se traduisent (heureusement) chez le spectateur par le simple plaisir de regarder. L'exposition pourrait avoir aussi pour titre : « Vive la peinture ». C'est une de ses qualités ; il y a vingt ans, c'était l'expression même du mauvais goût.

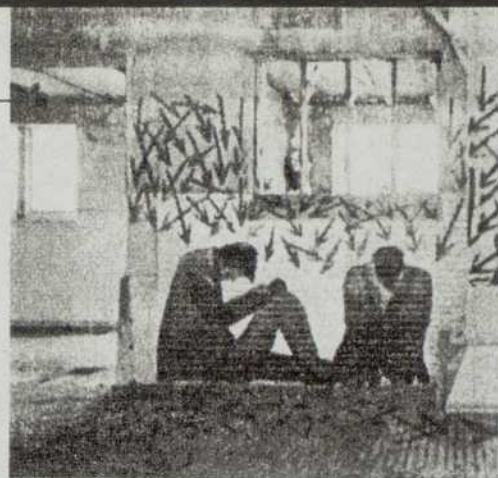
Là il y a la *Figuration libre* : Robert Combas, Hervé Di Rosa, François Boisrond et Rémi Blanchard ; les néos-quelque chose : Laget, Kalfas, Corpet, Ferrat, Giard, Lecoffre ; les abstraits : Noua, Braconnier ; l'expressionniste : Langen et les inclassables : Aubanel, Favier, Rousse et Lhopital.

Vous pouvez bien sûr changer l'ordre et les critères de ce classement, ça n'a aucune espèce d'importance.

Ces jeunes artistes, depuis quelques mois, défraient la chronique, redonnent le sourire aux directeurs de gale-

ries et émeuvent le monde culturel. Ils sont notre espoir de reconquête du marché de l'art mondial, car comme le dit Léo Castelli, un des plus grands marchands new-yorkais : « Le dernier artiste français que j'ai exposé c'est Yves Klein. Et cela remonte à 1961. »

Si notre espoir réside uniquement dans ces dix-sept gaillards, on n'est pas près de sortir de l'ornière. Ce n'est pas vraiment ce que l'on attendait des derniers vingt ans de ce siècle.



Georges Rousse.

Soyons justes. Il y a, dans l'exposition, Georges Rousse. Il peint dans des immeubles ou des usines désaffectées, sur des voitures promises à la casse. Puis, il prend une photo du résultat et l'expose. L'œuvre originale doit disparaître, ça ne sert à rien de se lamenter. Rousse joue entre le support, lépreux, sale et sa peinture vive, colorée, violente, il joue sur le souvenir et la mémoire, sur l'architecture, sur la consommation et sa course aveugle.



Hervé Di Rosa